

Dimanche 11 juin 1865 N°594

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Mai 1865.

Le mois de mai nous a présenté 14 beaux jours, 12 jours pluvieux, 5 de tonnerre, 1 de grêle (le 14), 2 de brouillards (les 25 et 27).

La moyenne du baromètre a été de 769 millimètres, celle du thermomètre, 18 degrés, celle de l'hygromètre de 44 degrés. Les vents sud et sud-ouest ont soufflé pendant la plus grande partie du mois, il est tombé 11 centimètres d'eau, l'évaporation a été de 13 centimètres: le ciel a été nuageux 19 fois, couvert 10 fois, serein 2 fois; le jour le plus chaud a été le 29 mai, à 2 heures du soir, le thermomètre marquait 29 degrés à l'ombre et au nord; la température des puits a été de 8 degrés, celle de la rivière 10 degrés.

Le développement de la végétation a été remarquable sous l'influence continue d'une température chaude et humide. Les ondées bienfaisantes des 7, 8 et 9 mai sont venues calmer les inquiétudes des cultivateurs sur l'épiage de nos froments dans les terres calcaires; elles y ont fait naître quantité d'herbes; ceux en terres silico-argileuses sont très-forts et seront susceptibles d'être renversés, s'il survient des ouragans; les seigles et les orges d'hiver ont eu une très-belle floraison; les colzas restent médiocres, les tiges sont grêles; les cultures sarclées, pois, pommes de terre, betteraves, carottes, maïs, sont dans d'excellentes conditions, il ne faudra pas leur ménager les sarclages, tant les plantes étrangères se développent avec rapidité sous cette température chaude et humide.

Les fauches des prairies artificielles ont commencé du 15 au 20 mai, il y a abondance partout; la qualité pourra laisser à désirer : d'abord les feuilles du bas de la tige sont tombées de bonne heure par l'effet de la trop grande humidité du sol, puis les pluies abondantes des 23 et 31 mai ont beaucoup nui à la fenaison.

Les baillarges sont très-belles, épaisses et bien vertes, si ce n'est dans certaines contrées où abondent les gros vers blancs; il y a aussi une assez grande quantité de plantes étrangères qu'il faut se hâter de détruire, le mois de mai est l'époque favorable pour nettoyer tous les blés, c'est à la main qu'on arrache les pavots, les nielles, les vesces sauvages, les raiforts, moutardes, etc., surtout quand le sol est humide, les chardons, les ronces, demandent l'instrument tranchant et toujours avant la floraison.

Le repiquage des betteraves est une grande opération qui a été favorisée par le temps pluvieux et un ciel souvent couvert; il est certaines précautions dont il faut tenir compte pour la réussite de cette précieuse racine : il faut d'abord couper les grandes feuilles et ne ménager que les petites feuilles de l'œil, retrancher l'extrémité de la racine qui, en se recourbant, nuirait à la croissance, l'enterrer jusqu'au collet, et avec le pied affermir la terre autour de la plante. Si la terre est mouillée, et que l'on profite d'un temps couvert, elle est reprise en deux jours.

Les événements atmosphériques sont très favorables, cette année, à la consommation des plantes fourragères en vert, il sera facile à ceux qui en ont semé une certaine quantité, d'en nourrir leurs bestiaux pendant les mois de mai et de juin, mais à la condition de redoubler de

précautions pour éviter l'enflure, la pléthore et autres maladies graves qui résultent de l'usage immodéré de la nourriture verte plus ou moins humide. Cette ressource est bien précieuse, cette année, où la plupart des cultivateurs ont manqué de foin de très bonne heure, aussi les animaux exténués par suite de privations se jettent avec avidité sur le vert, et en feraient un déplorable abus si on ne les en privait pas. Ceux que l'on met dans les herbages artificiels, il faut les y laisser très peu de temps, et ne les y conduire qu'après que le soleil a dissipé la rosée; pour les animaux nourris à l'écurie, il faut que le fourrage soit coupé le soir, après la chaleur, pour le repas du matin et le couper le matin, quand il n'y a pas de rosée, pour le repas du soir, le donner toujours en petite quantité, coupé dans les premiers jours avec du foin sec ou de la paille; il faut éviter, autant que possible, que ce fourrage ne fermente, et, pour cela, il faut en couper peu à l'avance et bien l'étendre pour qu'il ne s'échauffe pas, car c'est alors qu'il deviendrait dangereux en développant le gaz acide carbonique qui produit la météorisation.

Beaucoup de cultivateurs ne tiennent point compte de ces sages précautions que l'expérience a sanctionnées : dans le but de prévenir les maladies, ils ne voient qu'un seul moyen qu'ils emploient d'une manière exclusive, je veux parler de la saignée. Cette manière de faire nous semble peu rationnelle, la saignée ne convient pas à tous les animaux, il en est dont les dispositions lymphatiques s'accommoderaient mieux d'un régime tonique et excitant. Ne faisons donc rien sans consulter la science, elle nous dira : le sang c'est la vie même, c'est le germe de la vigueur et de l'accroissement, prodiguer au hasard le fluide réparateur, ce serait s'exposer à épuiser les sources de la vie, et commettre une faute qu'il ne serait plus en notre pouvoir de réparer.

La presque certitude d'une bonne récolte de fourrages a imprimé au commerce des bestiaux une très forte impulsion. Nos grandes mules se sont beaucoup mieux vendues à la foire de Niort, il reste aujourd'hui très peu de mules de choix dans le pays, les bœufs de travail sont très recherchés, c'est dire qu'ils se vendent à des prix très élevés, les bonnes vaches laitières se vendent également bien, nous en dirons autant des moutons gras pour l'approvisionnement des grands centres; enfin les animaux de toutes sortes se vendent très facilement, avec augmentation dans les prix.

Il ne se fait point de grandes affaires en céréales, la boulangerie achète pour la consommation locale, le commerce attend, la question de la future récolte est toujours à résoudre. Les pluies des premiers jours de mai ont bénéficié aux froments en terres légères calcaires, d'un autre côté elles ont fait naître quantité d'herbes, le temps a été favorable à la floraison jusqu'à présent. Si les pluies continuent, si les grands vents nous arrivent, ne doit-on pas craindre que les blés ne versent dans les terres argilo-siliceuses fortement chaulées.

E. CHABOT.